

«Certains services sont proches de la saturation»

HÔPITAL DU CHABLAIS

Pour Pierre Loison, directeur général, l'ouverture du centre hospitalier intercantonal de Rennaz est urgente. Elle permettra de faire face à une demande croissante. Interview à l'heure du bilan annuel.

En 2009, 9969 patients ont bénéficié des soins dispensés sur les différents sites de l'Hôpital du Chablais, contre 9724 l'année précédente. Dans certains services (urologie, chirurgie ORL), la hausse atteint 20%. Si l'établissement boucle une nouvelle fois dans les chiffres noirs



ARNOLD B. RIGHEIR

Pierre Loison et l'Hôpital du Chablais doivent faire face à une demande en constante augmentation.

(156 000 francs de bénéfice pour 92 millions de charges), l'équilibre devient précaire. Les défis ne manqueront pas aux dirigeants, jusqu'à l'ouverture de l'Hôpital unique Riviera-Chablais, à Rennaz, à l'horizon 2015.

- L'Hôpital du Chablais a connu une nouvelle année record.

Quelles sont les raisons de cette hausse constante?

- Cela reflète une modification des habitudes des patients, mais

aussi la baisse du nombre de cabinets médicaux installés dans la région. En outre, le Chablais est en pleine explosion démographique et compte aujourd'hui plus de 87 000 habitants. Pour nous, ce phénomène implique de nombreux défis à relever.

- Les sites d'Aigle et de Monthey auront-ils les moyens de répondre à la demande dans les années à venir?

- On atteint la limite admissible. Certains services commencent à approcher de la saturation. Il est impératif que l'hôpital unique à Rennaz ouvre en 2015, voire, au plus tard, en 2016.

- Parmi les challenges que vous évoquez, il faudra réduire le temps d'hospitalisation

de 6,2 jours (moyenne pour 2009) à 5 jours, dès l'ouverture du nouvel hôpital. Comment atteindre cet objectif?

- En fluidifiant la trajectoire du patient. Pour y arriver, il faudra que l'Hôpital Riviera-Chablais soit vraiment performant. Certains examens, qui s'effectuent actuellement au CHUV ou à Sion, se feront à Rennaz. Cela permettra de gagner du temps et constituera un plus pour le confort des malades. Mais, si l'on diminue la durée du séjour, il faudra également assurer un meilleur suivi à domicile. Sinon, le patient reviendra et ce n'est pas le but. Quoi qu'il en soit, cet objectif est ambitieux mais pas irréaliste.

DAVID GENILLARD

26/06/10
266.
5248